

"Wear-Ever"

RIEN ne fait plus plaisir à la future mariée qu'un "shower" d'aluminium "Wear-Ever." Tous les ustensiles nécessaires pour une batterie de cuisine complète sont compris dans la ligne "Wear-Ever."



Ustensiles de Cuisine en Aluminium

Aluminum Company of Canada, Limited



LE FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME No 9

La Terre Enjôleuse

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

—Vous ne me reconnaissez pas?
—Non.
—Hier, je vous ai rencontré sur la route, quand vous ramenez vos juments du paco.

—Ah! je vous remets, à présent. Vous avez meilleure mine qu'hier. Que me voulez-vous? Mais asseyez-vous donc, vous le direz plus à votre aise.

—Au cheval-Blanc, on m'a dit que vous aviez besoin d'un domestique. Voulez-vous m'employer?

—Je vous ai dit hier que j'avais quel-
qu'un en vue.

—Qui? demanda la mère Lambert.

—Je te le dirai plus tard.

—Pourquoi pas tout de suite? insista la fermière, profitant de l'embarras de son mari.

—Eh bien! je n'ai personne en vue, mais je ne veux pas prendre le premier venu. J'entends connaître l'homme que j'emploierai.

—Votre dernier valet vous a causé des ennuis, vous ne le connaissiez donc pas?

—C'était un gars du village.

—Pourquoi l'avez-vous pris à votre service?

—Je n'en trouvais pas d'autre.

—Je veux peut-être mieux que lui. Monsieur, écoutez-moi: j'ai été malade, je sors de l'hôpital, et je n'ai plus que cin-

quante francs dans mon porte-monnaie. Cinquante francs, qu'est-ce cela? Pas même de quoi vivre une semaine en se privant beaucoup. Si vous me prenez à votre service, vous me tirerez d'un mauvais pas, et je vous en serai reconnaissant. Pour moi, vous serez plus qu'un maître: vous serez un bienfaiteur!

André avait prononcé ces mots avec une chaleur qui lui mit les larmes aux yeux. Maître Lambert, lui-même, se sentit ému.

—Vous sortez de l'hôpital, dit-il, vous n'aviez donc personne pour vous soigner?

—Je n'ai pas de famille. Voyez-vous, j'ai fait comme les autres; j'ai quitté les champs pour la ville, et j'en ai été bien puni. Je vais vous montrer mes papiers; vous verrez qu'ils sont en règle.

—Attendez; confiance pour confiance, je vais vous conter ce qui m'est arrivé avec mon valet.

Il raconta l'histoire de Léon.

—Je comprends que vous soyez défiant, dit André lorsque son père eut terminé son récit. Mais que vous dirai-je? Je pourrais vous affirmer que ces ennuis ne vous arriveront pas avec moi, mais me croirez-vous?

—Montrez-moi toujours vos certificats. André lui tendit les papiers de Julien Méroy.

—Je vois, dit le fermier, que vous avez surtout travaillé dans les usines. Peut-être n'entendez-vous rien à notre métier.

—Commandez-moi un travail qui se puisse exécuter tout de suite, et vous verrez.

Le fermier réfléchit. Il ne pouvait, un dimanche emmener ce gars dans les champs pour le mettre à l'ouvrage.

—Venez, dit-il enfin, vous allez lier les bœufs.

Le maître entraîna tout le monde dans l'étable, et là, montrant deux grands bœufs roux qui rumaient paisiblement, il dit: —Vous allez lier ceux-ci.

André détacha les bœufs et les fit sortir de l'étable; puis, avisant un joug et des courroies posés sur une planche, il demanda: —Comment nommez-vous vos bœufs?

Rosa et Matelot?

—En effet.

—Allons, viens, mon vieux Rosa! dit le jeune homme en posant le joug sur la tête de l'un des bœufs.

En un clin d'œil, il enroula les courroies autour des cornes de l'animal; puis il appela Matelot qui vint de lui-même se placer sous le joug.

—Bravo, mon gars! dit le fermier. Tu en as lié d'autres.

—Seigneur, soyez bête! pensa la mère Lambert. Il le tutoie, cela va bien.

—Etes-vous satisfait? demanda André, qui avait de la peine à cacher sa joie.

—Oui. Délie les bœufs et ramène-les dans l'écurie. Après, nous causerons. Les braves bêtes rentrèrent dans l'étable, et André leur passa la chaîne autour du cou.

—Que vous plait-il de me commander, maintenant? demanda le jeune homme. —J'en ai assez vu, Allons boire un verre.

Quand ils furent assis devant une bouteille de vin blanc, pétillant comme du champagne, le fermier dit, en choquant son verre contre celui de son fils: —A ta santé! tu veux que je te tutoie?

—Oui, j'aime mieux cela.

—Maintenant, parlons affaires. Combien veux-tu gagner d'ici la Saint-Michel?

—Je ne suis guère au courant des prix. Vous me donnerez ce que vous voudrez.

—Non pas. Dis une somme, et nous verrons.

—Eh bien! je vais vous demander cent francs par mois. Comme cela, au bout d'un mois, si je ne vous contente pas, vous me renverrez.

—Entendu. Mais, à la Saint-Michel, si je suis content de toi, je te donnerai six cents francs, au lieu de cinq. Touche là; c'est une affaire faite.

Pierre Lambert secoua vigoureusement la main de son fils. Le pauvre garçon était tout ému, et il fermait à demi les yeux pour cacher le rayon de joie qui venait de s'y allumer. Dans un coin, la mère avait peine à retenir ses larmes.

L'heure de faire rentrer les juments poulinières approchait. Lambert entraîna son fils dans les champs et Henriette resta seule avec sa mère.

—Maman, dit la jeune fille, cela m'étonne que papa ait engagé cet inconnu, lui si défiant d'ordinaire.

—Ma petite, il n'a pas l'embarras du choix. Les grands travaux sont rendus, et nous n'avons que Victor Mouchet pour nous aider; il faut bien prendre un parti. Et puis, cet inconnu peut-être un honnête homme.

—Il n'a pas mauvaise figure.

—Ma chérie, continua la fermière, incapable de dissimuler plus longtemps les sentiments qui l'oppressaient, va jeter un coup d'œil aux brebis pendant que je préparerai le lit de ce jeune homme. Dans une demi-heure tu feras rentrer le troupeau.

Henriette sortit. Restée seule, la mère se laissa tomber dans un fauteuil, car elle

avait les jambes trop chancelantes pour s'occuper à un travail quelconque. Elle était toute désorientée, et elle demandait si tout cela n'était pas un rêve, et si elle n'allait pas se réveiller. Mais elle pleurait, et ses larmes, en tombant toutes chaudes sur ses mains, qu'elle avait croisées sur ses genoux, lui procuraient une sensation toute physique, qui n'était pas d'un rêve. Et elle murmurait des phrases entrecou-

(à suivre)

AU LECTEUR

Ce feuilleton peut être lu par tous les membres de la famille. Il est absolument irréprochable. Dire qu'il nous vient de la Bonne Presse, de Paris, suffit. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans mensuels, n'ont qu'à envoyer 17 francs à "La Bonne Presse", 5 rue Bayard, Paris. Au cours du jour cela ne représente que quelques sous. Et ils recevront un roman tous les mois pendant un an.

GOITRE

Une dame qui essayait tout en vain et découvrit enfin un remède sur et simple envoi tous détails GRATUITEMENT. Alice May, Box 12 AT-Windsor, Ont.

PEAUX VERTES

Nous achetons toutes peaux à fourrure aux plus hauts prix du marché.

Essayez un envoi.

Demandez nos listes de prix et cartes d'envoi.

J.-B. Laliberté (limitée)

145, rue St-Joseph, 145
Maison de confiance
depuis 60 ans.

UN REMÈDE EFFICACE POUR LES MALADIES DES FEMMES DIX JOURS DE TRAITEMENT GRATUIT

"Orange Lily" est un remède efficace pour toutes les maladies des femmes. Il s'applique localement et est absorbé dans les tissus douloureux. La matière morte défectueuse de la région congestionnée est expulsée, donnant un soulagement immédiat, mental et physique; les vaisseaux sanguins et les nerfs sont tonifiés et renforcés; la circulation redevient normale. Comme ce traitement est basé sur des principes strictement scientifiques et agit sur la localité actuelle de la maladie, il ne peut qu'être bon dans toutes les formes des maladies féminines, y compris la menstruation retardée et douloureuse, leucorrhée, descente de matrice, etc. Prix \$2.00 la boîte suffisante pour un traitement de 30 jours.



VENDU PARTOUT PAR LES PRINCIPAUX PHARMACIENS

Un traitement d'essai gratuit de 10 jours valant 75c, sera envoyé gratuitement à toute femme souffrante qui m'enverra son adresse. Envoyez 3 timbres et votre adresse à Mme Lydia W. Ladd, Dept. 57, Windsor, Ontario.